

# Une année pour parier sur l'avenir

**Le recteur de l'UCL a placé l'année académique à venir sur le thème «Année Louvain des utopies pour le temps présent».**

● Catherine ERNENS

Un étudiant frappe à la porte de l'éminent professeur de philosophie de l'UCL, Philippe Van Parijs. L'étudiant est pâle, déprimé. Il termine son baccalauréat, il est en master. «*Je ne suis vraiment plus motivé. Dans tous mes cours on nous parle d'un tas de choses du passé. Jamais de l'avenir. Et c'est dans l'avenir que nous allons vivre.*» Or voici que l'UCL, conjointement avec la KUL, fêtait le 500<sup>e</sup> anniversaire de la publi-

cation par l'université de Louvain, fait méconnu, des «Utopies» du juriste anglais Thomas Moore.

Un gigantesque chantier, un projet fou est né. Sous l'impulsion de Philippe Van Parijs et de son grand complice Charles-Henry Nyns, le nouveau recteur, un homme qui veut voir à long terme, a

tracé la route. «*Il est ingénieur. Et les ingénieurs ont des visions de bâtisseurs. Et en plus c'est un homme qui est très intéressé par les nouvelles technologies*», explique Philippe Van Parijs.

L'Université catholique de Louvain s'est mise en marche. Tout le monde. Même les anciens. Même les personnels des services techniques

qui a pu se dire qu'enfin on les considérait comme des membres à part entière de la communauté universitaire. Une grande première. Une utopie des temps présents : le

thème est bien trouvé et réalisé. Une centaine de projets ont été retenus. Avec des propositions décoiffantes, comme celle d'un monde sans prison (à lire ci-dessous).

**«La presse met en lumière les problèmes, pas les progrès»**

Hier, le recteur de l'Université catholique de Louvain a officiellement placé l'année académique à venir sur le thème «Année Louvain des utopies pour le temps présent». Ces projets rythment

l'année académique. Le centre d'économie mathématique, qui fête par ailleurs son 50<sup>e</sup> anniversaire, a lancé un projet sur... comment niveler par le haut le bien-être pour 9 milliards d'êtres humains. «*C'est une des propositions qui m'a le plus stupéfié parce qu'on dit toujours que ces mathématiciens et économistes*

*planent et sont détachés du monde. Alors que voilà leur proposition.*»

Et Philippe Van Parijs d'appuyer : «*Il n'y a pas d'espoir sans utopie. La presse a tendance à mettre en lumière les problèmes, pas les progrès. Par exemple, le fait que nous avons accueilli ces dernières décennies énormément d'étrangers chez nous. Il s'agit là d'une utopie réalisée.*»

Les utopies ne sont pas de douces rêveries. Elles sont là pour construire un monde meilleur. Rêver permet d'avancer. Mais avec lucidité et intelligence. Toutes les utopies ne sont pas magnifiques. Certaines virent au pire. «*Le plus bel exemple, c'est le socialisme soviétique qui avait fait rêver des centaines de millions de personnes, y compris dans le tiers-monde, qui rêvaient d'un monde où ils pourraient enfin écrire leur histoire à la première personne.*» ■

## TROIS UTOPIES

### Une société sans prison

Imaginons un monde sans prison. Ça fait peur. C'est le but. L'utopie permet de réfléchir. Par exemple : on parviendrait à un monde sans aucune criminalité. Par exemple : il y aurait tellement de caméras partout, dans les rues, dans les maisons des gens, on serait tellement surveillés qu'on n'aurait plus besoin de mettre les gens en prison.

«*Les Inuits ont réalisé cette utopie. Chez eux, pas de prison*, explique Julianne Lafineur, politologue et chercheuse en criminologie.

C'est toute la communauté qui se met en pénitence quand un des leurs a «failli». Une idée à explorer. «*On n'a pas envie de proposer une solution "clé sur portes". Mais de faire réfléchir. On réalise un court-métrage pour lancer ce débat. On y verra un jeune confronté à des politiques qui veulent créer des prisons alors qu'il n'en existe pas*», poursuit Julianne Lafineur.

Et de poursuivre : «*J'ai voulu travailler sur ce projet après avoir visité la prison d'Alcatraz, aux États-Unis, la pire prison de toute l'histoire. On pensait que ces conditions de détention devaient appartenir au passé. En fait, il y a encore des prisons qui ressemblent à ça chez nous.*» ■

C.Ern.

### Un monde sans frontières

Un monde où chacun peut s'installer où bon lui semble, dans n'importe quel État, est-il possible ? Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue et professeur à l'UCL, prépare un cours où elle confrontera les utopies des migrants aux politiques migratoires européennes actuelles. «*On veut lancer une réflexion dans la dynamique des temps présents. Il existe en réalité déjà des idées "utopiques" qu'on veut rassembler et analyser, comme les visas humanitaires. Les artistes ont aussi beaucoup de pistes. Mais il y a un fossé entre ce qui est possible et ce qui s'invente déjà*», analyse Jacinthe Mazzocchetti.

Le philosophe Philippe Van Parijs poursuit : «*Aujourd'hui le droit à s'installer partout dans le monde selon son envie est une utopie réservée à un petit monde privilégié, dont nous sommes. Quand on est au Burkina Fasso, on est un peu comme un serf du Moyen Âge confiné à sa terre. L'utopie serait "ouvrons tout", en partant du présupposé que les frontières n'existent plus.*»

Et de questionner : «*D'un côté, on est assis sur nos propriétés, notre sol, nos trésors. De quel droit nos terres nous appartiennent-elles ? De l'autre, nous formons une communauté, un pays, un ménage. De quel droit d'autres viendraient-ils s'y installer sans notre avis ?*» ■

C.Ern.

### Universités sans concurrence

Que les universités arrêtent de se faire concurrence ici et maintenant : un appel ou une idée lancée récemment par l'université de Liège, utopie réalisable ? «*Non, c'est devenu d'autant plus impossible qu'on est dans la fin du cloisonnement entre les catholiques et les non-catholiques*, répond Philippe Van Parijs. *Il fut une époque où l'ULB et l'UCL ne se faisaient pas concurrence parce qu'elles avaient chacune leur public. On méprisait tellement les sectaires calotins d'un côté, les mécréants athées de l'autre, qu'il n'y avait pas de concurrence.*»

Et de se citer en exemple : «*Aujourd'hui tout ça se mélange. Moi, par exemple, ma femme travaille à l'ULB et j'ai assisté à la rentrée universitaire de l'ULB. Il y a un siècle c'était impensable. C'est une utopie qui s'est réalisée mais qui a créé un autre problème : chaque étudiant qui s'inscrit à l'ULG est de moins pour l'UCL, et inversement. On est dans la logique de l'enveloppe fermée, une somme totale pour toutes les universités répartie suivant le nombre d'étudiants.*»

L'utopie réalisée des mélanges idéologiques a ainsi généré la concurrence... «*C'est toujours comme ça. La réalisation d'une utopie entraîne d'autres problèmes et le besoin d'autres utopies*», conclut Philippe Van Parijs. ■

C.Ern.